

enfants surtout, mais surtout leurs interrogations « Qu'avez-vous

autres, qui commença le 22 juin cents. Au cœur du livre, la question de la responsabilité

meilleures réussites ceux qui favorisent les succès

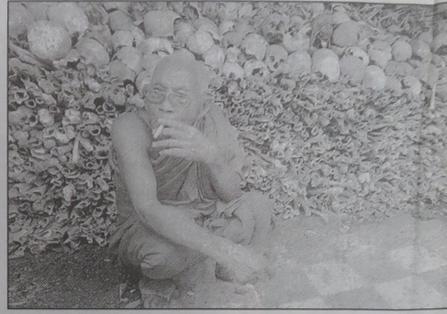
pour le... sans modifier son jugement sur

# Pol Pot : un génocide scientifiquement organisé

En Occident, depuis un quart de siècle, les valeurs dites universelles gagnent sans cesse du terrain, de plus en plus elles tendent à devenir les références suprêmes, mais, en dépit du progrès de la communication, les atteintes portées aux droits de l'homme à l'autre bout de la Terre nous choquent moins que des actes similaires commis près de nous. On sait d'ailleurs combien restent d'une application difficile les résolutions visant à traduire en justice les auteurs de crimes de guerre ou de crimes contre l'Humanité. A la distance s'ajoute aussi la mauvaise conscience d'une partie de l'intelligentsia qui, de manière plus ou moins voilée, répugne à condamner des responsables, naguère objets d'un préjugé plutôt favorable. Tout cela explique pourquoi, malgré son caractère horrible et son ampleur, le génocide perpétré au Cambodge par les Khmers rouges, de 1975 à 1979, ne suscite qu'une réprobation assez formelle. Il est vrai que leur forfait accompli, Pol Pot et ses complices, loin d'être inquiétés, furent soutenus contre les Vietnamiens. Salubre est donc ce monumental ouvrage de Ben

PAR ERIC ROUSSEL

Kiernan, professeur à l'Université de Yale. Directeur du programme international sur le génocide au Cambodge, l'auteur connaît la question mieux que quiconque. Dès 1975, au moment où commençait la tuerie programmée, il s'est rendu sur le terrain ; méthodiquement, il a interrogé plus de 500 témoins, rassemblé les sources écrites disponibles, tenté surtout de savoir pourquoi et comment, en plein XX<sup>e</sup> siècle, une telle tragédie a pu se produire. On a beau savoir qu'il y a seulement quelques années, à deux heures d'avion de Paris, d'effrayants massacres ont été commis en Yougoslavie, on reste glacé face à la dimension et au caractère scientifiquement organisé du génocide cambodgien. Dès la chute de Phnom Penh, le 17 avril 1975, la barbarie est à l'œuvre. Symbole de luxe, de corruption et de domination



Ossements des victimes des Khmers rouges, près du monastère de Kompong Thmar, à 70 km au nord de Phnom Penh. (Photo S. Lait/AP.)

étrangère, la ville est littéralement vidée, ses trois millions d'habitants étant envoyés dans différentes régions du pays. Bientôt, les autres cités subissent le même sort. On ne s'étonne donc pas qu'en très peu de

souci de rentabilité, dans la seule perspective de l'autarcie, de grands travaux sont entrepris afin d'accroître la surface cultivable, mais les conditions de vie sur les chantiers sont telles que quelque 1 700 000 personnes,

## Pol Pot aura réussi le tour de force de réaliser l'alliance du marxisme-léninisme et de la barbarie d'essence raciste.

temps toute l'infrastructure industrielle ait pu être réduite à néant, au même titre que les dispensaires, les hôpitaux et les administrations. L'objectif des nouveaux maîtres est clair : il s'agit à la fois de métamorphoser le Cambodge en une vaste zone rurale et de « rééduquer » les citoyens capturés afin de faire surgir « l'homme nouveau », seul digne de vivre au sein du paradis communiste. A cette fin, tous les moyens sont employés. Monnaie, propriété privée, famille, religion, tous les symboles de l'ordre ancien, tout ce qui peut servir de repères est aboli par les cadres de l'Organisation suprême, paravent du Parti communiste, qui s'arrogent un droit de vie et de mort sur leurs compatriotes. Dans un désordre inouï, sans le moindre

soit 20 % de la population, périront dans l'opération. On conçoit que, dès le 19 septembre 1975, un document secret, émanant du Centre, ait pu affirmer : « Par comparaison avec les révolutions chinoise, coréenne et vietnamienne, nous avons trente ans d'avance. En certains endroits nous concentrons la force du peuple pour produire jour et nuit, qu'il pleuve ou qu'il vente. Ainsi le peuple, nouveau et ancien, n'hésite pas à travailler avec acharnement. » « Tout en professant un idéal communautaire, constate l'auteur, le PCK atomise ses citoyens pour assurer sa mainmise totale sur la société. » En réalité, sous couvert d'un combat pour la justice sociale, c'est un effrayant système de clans et de castes qu'instituent Pol Pot et ses partisans. Sans cesse la po-

lisation est comptée, recomptée, subdivisée en catégories, la plus favorisée étant celle appelée « pleins droits numéro un », celle regroupant ceux qui n'avaient aucun membre de leur famille dans le régime honni du général Lon Nol. Au sommet, bien entendu, Pol Pot et ses proches se réservent les meilleures places. Dans les pages les plus passionnantes de son livre, Ben Kiernan établit même que le système, à son apogée, reposait sur des bases bel et bien raciales. L'objectif était de restaurer la splendeur passée des Khmers : « De la même façon que l'idéologie raciale avait déterminé la politique du PCK à l'égard des minorités et des étrangers, d'autres liens du sang, au sein de la majorité khmère, déterminaient la place de chacun dans l'architecture sociale du Kampuchea démocratique. Le modèle racial appliqué par le Centre au monde extérieur le fut aussi à la société cambodgienne. Il en sortit la construction officielle de réseaux de parenté concurrents, rivalisant dans un jeu à somme nulle et exprimant le rôle assigné, à l'étranger, aux antagonismes raciaux historiques. » Les impératifs géostratégiques jouant dans le sens d'une relative indifférence de la conscience universelle, Pol Pot, somme toute, aura réussi le tour de force de transformer en réalité ce qu'aucun auteur d'anticipation n'aurait osé imaginer : l'alliance du marxisme-léninisme et de la barbarie d'essence raciste. Grâce à Ben Kiernan, les responsabilités du tyran sont en tout cas clairement établies, de même que les complexités dont il bénéficia parmi les Occidentaux. Depuis Munich, on sait à quels résultats aboutit la tactique de l'apaisement.

**Les Editions LA BRUYERE annoncent :**

Rose-Elisabeth BOULOMIE «Balade aux fil des ans» (roman) 120 pages - 78 F.  
DINKIE DUCKY «La pochette surprise - 1989 - 1997» (variété martienne) 128 pages - 69 F.  
Gabrielle GRANDIERE «A travers mon siècle par un petit sentier» (récit) - 78 F.  
Jean-Paul KENNEFER «L'esprit masqué ou l'ésotérisme démasqué» 208 pages - 108 F.  
Gladys LAROSE «Nuit de Saïgon» (roman) 64 pages - 55 F.  
Eva MACIEJEWSKI «Mon monde à moi» (récit) 70 F.  
Guy MARCY «Le premier jour de l'éternité» 96 pages - 76 F.  
Claudia MICHELS «Petite Julie» (récit) 88 pages - 76 F.  
Jean PACAUT «Ballades aux tendreux oranges» (roman) 224 pages - 135 F.  
Bernard RAMBAUD «La guerre de Jean-Marie 1939-1945» (récit) 130 pages - 86 F.  
Christophe VEREL «Le triomphe de l'arc» (reflexions inversées) - 55 F.  
Arthur WEBER «Mes noces d'or avec Monaco - 1946-1996 - 50 ans» 142 pages - 99 F.

**ECRIVAINS**  
Pour vos envois de manuscrits, tous renseignements :  
Les Editions LA BRUYERE  
128, Rue de BELLEVILLE 75020 PARIS  
Tél.: 01 43 66 16 43 - Fax Librairies : 01 43 66 87 15

**LE GÉNOCIDE AU CAMBODGE**  
1975-1979  
**RACE, IDÉOLOGIE ET POUVOIR**  
DE BEN KIERNAN  
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR  
MARIE-FRANCE DE PALOMERA  
Gallimard, 190 F.